

- Corrégac -

4 - La Peste de 1720-1722

Corrégac est célèbre d'une bien triste manière. **C'est ici que l'épidémie de peste ayant frappé le Gévaudan de 1720 à 1722 a commencé.** Le 23 novembre 1720, le journaliste Jean Quintin part à la foire de la Saint-Clément à Saint-Laurent d'Olt. Peu de temps après il est pris de fièvre et ressent une immense fatigue. Il parvient alors tant bien que mal à rentrer chez lui à Corrégac et meurt le lendemain. Toute la famille Quintin est décimée dans les jours qui suivent. Le fils de la femme Quintin, née d'un premier mariage, emprunte le manteau de son beau-frère vivant à La Canourgue pour aller enterrer sa mère. Il lui rend le jour d'après. Les familles des deux malheureux décèdent elles aussi quelques jours après, à Cadoule et à La Canourgue, et **l'épidémie de peste est désormais en train de se propager dans le Gévaudan.** L'hiver laisse ensuite présager une accalmie, mais au retour des beaux jours l'épidémie réapparaît et se fait **de plus en plus virulente**, inquiétant les autorités locales. Des médecins de la cours sont envoyés en Gévaudan et leur verdict est formel : il s'agit bien là d'une « fièvre pestilentielle ».

Malgré les tentatives de contrer l'épidémie, le mal se répand bientôt par-delà le secteur de La Canourgue et Corrégac et atteint d'autres lieux dont les villes de Marvejols et de Mende. La **situation semble hors de contrôle** et la peur de la contagion et de la mort omniprésente. On met en place **un blocus empêchant la circulation de biens et d'hommes** entre le Gévaudan et les provinces limitrophes. Des **restrictions de mouvements** sont imposés aux habitants.

A **Corrégac**, la cinquantaine d'habitants ayant survécu est forcée par les autorités d'aller vivre sur des huttes aménagées sur la montagne toute proche, mais les conditions d'habitation précaires poussent les malheureux à revenir au hameau. Quand les autorités l'apprennent elles donnent l'ordre de **brûler les maisons du village**, ce qui est fait le 1er juillet 1721. Ainsi, **celles marquées d'une plaque explicative présentant le dessin ci-contre sont des témoins de cette triste histoire.** Ce dessin représente un médecin en costume lui servant à se protéger de l'épidémie. Il est composé d'une tunique longue enserrant la tête dans une cagoule et d'un long masque en forme de bec rempli d'herbes aromatiques censé purifier l'air putride.



Il faut savoir que le Gévaudan est à l'époque une **province très pauvre**, où **l'industrie lainière et le commerce d'étoffes sont très importants.** Le tissage n'est pas effectué comme dans certaines régions à l'échelle industrielle mais par chaque famille durant les rudes hivers. Le cheptel de moutons n'étant souvent pas assez important, on faisait importer de la laine de l'étranger, notamment de l'Espagne et de Smyrne, en actuelle Turquie. **On pense que c'est cette dernière que le pauvre Jean Quintin aurait ramenée à Corrégac** et qui aurait contaminé le Gévaudan. On sait maintenant que la peste se propage par les puces de rats infectées, et ces derniers affectionnent particulièrement les étoles et les tissus. Le fait que ce commerce soit une grande source de revenu pour le Gévaudan entraîne alors deux effets pervers : d'une part la **propagation de la maladie est facilitée**, et d'autre part lorsque l'épidémie est déclarée **le commerce est interrompu, affaiblissant l'économie du Gévaudan**, région déjà réputée extrêmement miséreuse. Finalement le fléau s'éteindra en partie grâce à l'adaptation de la population qui devient plus résistante au bacille après une longue exposition, mais aussi aux mesures du zélé La Devèze, envoyé de la cours. **Selon l'historien Louvreleul, le mal aurait fait 5678 décès dans le Gévaudan, dont 945 sur 1633 habitants à La Canourgue et 1800 sur 2746 à Marvejols.**

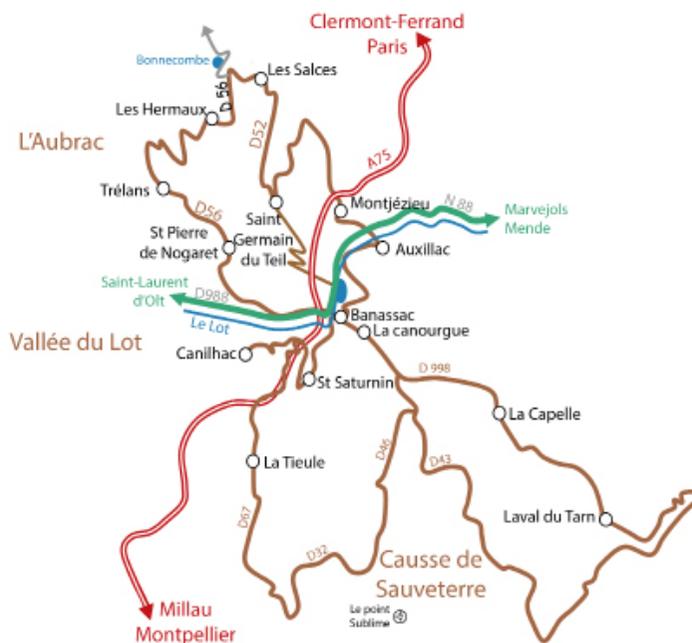
Se rendre à Auxillac

De La Canourgue : 10 km / 15 min

De Marvejols : 16 km / 20 min

De nombreux lieux à visiter

La communauté de communes Aubrac Lot Causse, est constituée d'une multitude de villages et de lieux témoignant de légendes et traditions séculaires, répartis sur 3 parties géologiques distinctes et remarquables. Nous vous invitons à les visiter et à vous laisser charmer par leur patrimoine pittoresque, petit par le nom, mais grand par le passé dont il est le témoin.



Office de Tourisme Intercommunal Aubrac - Lot - Causse

18 rue de la ville - 48500 La Canourgue

04-66-32-83-67

www.ot-lacanourgue.com



OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL
Aubrac - Lot - Causse



AUXILLAC

Parcours découverte

Auxillac est un petit village situé au pied du Causse de Sauveterre, dans un val fertile au bord de la Jarnelle, affluent du Lot. Ses maisons typiques perchées à flanc de colline surmontent l'auberge du moulin, lieu de naissance de la célèbre Céleste Albaret, servante et confidente de Marcel Proust. Le nom du village vient probablement de « Horcillacum », le « domaine d'Urcilius ». Autrefois rattaché à la paroisse de Salmon avec le village de Montjézieu, il devint indépendant lors du démembrement de celle-ci en 1836. Le village est associé à la commune de La Canourgue depuis 1972. Cette petite commune et ses hameaux recèlent bien des trésors d'histoires et de patrimoines de tous les âges. Venez les découvrir à l'aide de ce parcours.

Salmon

Déjà mentionnée dans une chartre en 1130, la paroisse de Salmon est très ancienne. Elle possédait dans le temps une église reconstruite par le Pape originaire du Gévaudan Urbain V en 1363, perchée sur une colline dominant le Lot. Différentes légendes bercent les origines de son nom : certains pensent qu'il se réfère à la présence de juifs attestée à Montjézieu dès le XIIIème siècle, alors que d'autres affirment qu'il provient des saumons qui autrefois remontaient le Lot, le nom de la paroisse s'écrivant d'ailleurs « Saumon » jusqu'en 1689. La paroisse de Salmon fut démembrée en 1836 pour laisser place à celles de Montjézieu et Auxillac.

Parcours découverte

Ce petit parcours se trouve concentré en un espace restreint. N'hésitez pas à vous introduire plus profondément dans les ruelles pentues du reste du village qui méritent elles aussi une visite. Vous pourrez notamment y admirer de belles maisons anciennes et croiser sur votre chemin de jolies croix et fontaines.

1 - L'église

Cette église fut construite en 1809. On sait qu'il en existait déjà une sur cet emplacement dès la première moitié du XVII^{ème} siècle, dédiée à Saint-Pierre. Jusqu'en 1819 on y célébrait la messe matinale car l'église paroissiale de Salmon était trop éloignée pour les habitants du village ayant du mal à se déplacer. Quand l'église de Salmon devint trop petite et qu'elle menaça de s'écrouler, on y supprima le culte et le transféra officiellement à Auxillac et à Montjézieu lors du démembrement de la paroisse le 23 décembre 1826. Au début du XX^{ème} siècle Auxillac avait comme maire l'évêque de Rodez, Monseigneur de Ligones, qui était par ailleurs enfant du pays et propriétaire du domaine de Booz. Il fut maire pendant 54 ans, jusqu'à sa mort en 1925. Il participa à la rénovation de l'église qui menaçait de s'écrouler en 1921. Après la séparation de l'église et de l'Etat, les communes étaient en charge des frais d'entretien. Le village d'Auxillac ne disposant pas de ressources financières suffisantes, il proposa de rénover l'église à ses frais, ce qui fut fait. Les travaux furent achevés en 1923. Les habitants du village y participèrent également bénévolement, en acheminant les matériaux arrivés en gare de Banassac ou en déblayant les débris de l'ancienne église par exemple. Un certain monsieur Gauthier exécuta notamment les peintures murales de l'édifice en ne travaillant que le soir ou la nuit.

2- Le château

D'aucuns diront que son existence remonterait au temps de l'Ordre des Chevaliers du Temple, dont la présence est attestée sur la commune de Banassac. On sait de manière plus certaine que dès le XVI^{ème} siècle la famille de Jurquet, seigneurs de Montjézieu, possédait des droits sur toute la paroisse de Salmon, dont Auxillac où un château devait exister à l'époque. Celui que nous pouvons voir aujourd'hui a été profondément remanié. Il a conservé ses quatre tours carrées, avec un escalier toujours visible à l'intérieur. Lors de la Révolution Française il appartenait à un certain Monsieur Lombart, fidèle du contre-révolutionnaire Charrier. Après la défaite de ce dernier, Monsieur Lombart fut guillotiné à Rodez et ses biens furent vendus à Monsieur Grousset de Booz qui revendit ses biens en plusieurs lots. C'est ainsi que la château d'Auxillac connu des usages assez incongrus : une partie servait de boulangerie, l'autre de débit de boisson et d'épicerie. Une fille du pays participa ensuite à son remembrement en rachetant les différentes ailes mais le transforma par la suite en hôtel, café, épicerie et débit de boisson.

A voir aussi sur le secteur de la commune :

Les «tombes juives» de la Tieule : en bordure de la RN9 sur la route menant à Auxillac, prenez le petit chemin de terre sur votre gauche après le pont. Ce sont des tombes mérovingiennes comme ils en existe de nombreuses dans la région. Elles sont creusées à même la roche, pour la plupart placées deux à deux, la tête tournée vers l'Est et séparées par une rigole.

Population : 333 habitants

Altitude : 650 mètres

Economie : agriculture, secteur médico-social et tourisme

Montjézieu
Marvejols
Banassac



Le Paven
Corrèjac
La Canourgue

Randonnées

Les sentiers d'Auxillac : 13km - 3h15
balisage bleu

Se rendre à Corrèjac à pieds

(1h15 aller-retour)

Suivez le balisage bleu «les sentiers d'Auxillac» : depuis le parking dirigez-vous vers le Paven en traversant le ruisseau et prenez ensuite à droite en traversant le hameau, puis continuez tout droit en direction de Corrèjac. Pour revenir empruntez le chemin passant par la Tieule en prenant à Corrèjac un chemin à gauche puis virez à gauche après le petit bois. Prenez ensuite le chemin de droite en arrivant à la route puis de nouveau à droite après le ruisseau. A la Tieule avancez-vous sur le sentier qui surplombe la route et continuez jusqu'à Auxillac.

3 - L'auberge du moulin et Céleste Albaret

Vous vous trouvez devant la maison natale de Céleste Albaret. Cette lozérienne née en 1891 est célèbre pour avoir été la gouvernante de Marcel Proust mais également son amie. Elle rentre à son service par le biais de son mari Odilon, chauffeur de taxi à Paris que Proust à l'habitude d'employer. La jeune Céleste fraîchement arrivée dans la capitale s'ennuie et cela attriste Odilon. Proust propose alors qu'elle rentre à son service pour de menus travaux. Il finira finalement par l'embaucher comme gouvernante à plein temps et elle viendra alors vivre au 102 boulevard Haussman dans son appartement. Les conditions de travail étaient pour le moins particulières. L'auteur ne supportait pas les bruits extérieurs, ainsi les volets des fenêtres de l'appartement étaient constamment fermés et celles-ci étaient recouvertes d'épais rideaux. La chambre de Proust où il passait la très grande majorité de son temps était calfeutrée par des plaques de liège. Le maître ne supportait pas non plus les odeurs de cuisine qui pouvaient lui provoquer des crises d'asthme, il était ainsi proscrit de cuisiner sans maintenir les portes de la cuisine parfaitement closes. Le rythme de vie de Proust était également spécial : il travaillait une grande partie de la nuit pour ne s'endormir qu'au petit jour et se réveiller le lendemain en fin d'après-midi. Céleste se devait d'être à son service à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Elle ne bénéficiait pas de congés, de jours fériés ou même de week-ends. Et pourtant, celle-ci ne s'est jamais plainte. Elle fut extrêmement dévouée à l'auteur et resta à son service jusqu'à la fin de sa vie. En admiration envers sa personnalité, ces lubies ne la choquaient pas outre-mesure car elle était consciente qu'il était en train de dévouer sa vie à une œuvre d'une envergure considérable qui marquerait l'histoire. Avec le temps une profonde intimité s'était instaurée entre eux. Malgré sa condition modeste et son manque d'instruction, Céleste bénéficiait d'un certain bon sens qui lui permettait de temps en temps de contredire son maître et d'émettre quelques objections. Il aimait l'interroger sur son enfance en Lozère. Parfois il lui lisait même certains passages qu'il venait d'écrire et lui demandait son avis. Même si une profonde intimité les liait, celle-ci fut toujours platonique, Céleste étant mariée et l'homosexualité de Proust avérée. Et quand l'auteur s'éteint en 1922 c'est avec une profonde tristesse que la lozérienne lui dit adieu. Elle s'éteindra 62 années plus tard. Céleste a rassemblé les souvenirs de cette époque dans le livre « Monsieur Proust ». En lui consacrant sa vie, lui prodiguant l'atmosphère dont il avait besoin et étant même son unique confidente pendant les huit années qu'il passa à écrire « A la recherche du temps perdu », elle a sûrement participé grandement à l'élaboration de son œuvre. Pour lui rendre hommage la Mairie de La Canourgue décida de donner son nom à la bibliothèque municipale de la ville.